

CULTURE

Les compositeurs de la marine dans le vent

CLASSIQUE Érato propose une rétrospective discographique d'Albert Roussel, et, à Venise, le Palazzetto Bru Zane met le Breton Jean Cras en lumière. L'occasion de redécouvrir ces marins-musiciens injustement négligés.

S THIERRY HILLÉRITEAU
@thilleriteau

Simple coïncidence, ou heureuse concordance des temps? Peu importe. À quinze jours d'intervalle, deux compositeurs français emblématiques du monde de la marine, injustement laissés dans l'ombre du début du XX^e siècle, se voient offrir une importante tribune.

Le premier, Albert Roussel, qui aurait eu 150 ans hier vendredi, vient de faire l'objet d'une superbe rétrospective discographique chez Érato. Un coffret de 11 CD, près de quinze heures de musique, où brille la maîtrise d'un art protéiforme au service d'une imagination foisonnante et teintée d'exotisme, de la miniature au plus grand symphonique, en passant par l'opéra. Des œuvres gravées dans leurs versions de référence par l'Orchestre national de France ou celui du Capitole de Toulouse dirigé par Michel Plasson. Lorsque ce ne fut pas par Roussel en personne, comme en témoigne le disque bonus consacré aux enregistrements « historiques ». Le second, Jean Cras, aurait eu 140 ans le mois prochain. Mais il est dès aujourd'hui, et jusqu'au 24 avril, au cœur du festival orchestré par le Palazzetto Bru Zane à Venise. Un festival dédié aux musiciens de la Grande Guerre, et dont il a été choisi comme figure emblématique. L'occasion de redécouvrir en concert un pan rare de son œuvre : sa musique de chambre, son œuvre pour piano ou encore ses mélodies.

Si les deux musiciens font partie de ce que le musicologue Alexandre Dratwicki, directeur scientifique du Palazzetto, qualifie de « génération condamnée, celle des années 1910-1915, qui suit tout juste De-



Jean Cras mena de front sa carrière de compositeur et celle d'officier de marine, finissant même major-général du port de Brest.

bussy, dans l'ombre duquel ils resteront enfermés», ils ont un autre point commun : celui d'avoir eu, en plus de la musique, une carrière dans la marine. Du moins, dans les grandes lignes. Car, dans le détail, leur destinée n'est en rien comparable. Albert Roussel, le Nordiste, servira deux ans à bord de l'*Iphigénie*, qui le portera jusqu'en Cochinchine. Mais si sa musique reflète son indéniable goût du voyage et sa fascination pour l'élément

marin, sa carrière sera en réalité, dès son entrée à la Schola Cantorum en 1898, essentiellement parisienne.

L'inverse de Jean Cras. Le Breton, bien connu des navigateurs français pour avoir breveté la règle Cras (double rapporteur utilisé pour tracer des routes sur les cartes maritimes), mena de front sa carrière de compositeur et celle d'officier de marine... Et finira même sa vie comme major-général du port de Brest et de son

arsenal militaire. « Une vie qui l'a toujours maintenu à distance des cercles parisiens, et a grandement contribué à forger l'originalité unique de son œuvre, commente Dratwicki. Il s'en explique d'ailleurs lui-même dans une lettre, où il dit que l'écriture en mer lui fournit les conditions les plus favorables pour composer une musique sincère, et non sollicitée. »

Œuvre non sollicitée et pourtant forte d'une centaine d'œuvres, de la simple

chanson bretonne à son grand opéra marin *Polyphème* - aboutissement de sa carrière -, en passant par la suite symphonique « autobiographique » *Journal de bord*. Des œuvres dont beaucoup restent à redécouvrir, ou à réhabiliter aux yeux du grand public. « En dehors de la Bretagne, il reste surtout une affaire de spécialistes, alors que sa musique parle extrêmement bien au grand public chaque fois que nous la jouons. Y compris à l'étranger, où elle a un vrai pouvoir d'attraction dans certains pays également pétris de culture celtique », déplore de son côté Marc Feldman, administrateur de l'Orchestre de Bretagne.

Une résonance visuelle

Depuis six ans, la phalange s'efforce de remettre ce « héros régional » au goût du jour, et surtout de lui redonner l'envergure nationale qu'il mérite. Pour la saison prochaine, elle a programmé son concerto pour violoncelle, *Légende*, dans le cadre des 40^{es} rugissants (mini-festival qui constitue l'un des temps forts de l'orchestre). Avec en soliste le violoncelliste Henri Demarquette et en partenariat avec le Musée de Pont-Aven, qui devrait aider à donner à l'œuvre une résonance visuelle. Il a aussi commandé à quatre compositeurs contemporains, dont le Brestois Benoît Menut, une œuvre en miroir de son *Quintette pour harpe, flûte et trio à cordes* (connue des étudiants en harpe ou flûte). Espérant contribuer, par cette succession de petits ruisseaux, à ce qu'un jour « les autres orchestres français jouent une fois de temps en temps son *Journal de bord*... Au lieu de La Mer de Debussy trois fois dans la saison. » ■

Albert Roussel Édition (11 CD), Érato. Jean Cras et les musiciens de la Grande Guerre, au Palazzetto Bru Zane, à Venise, jusqu'au 5 mai. www.bru-zane.com